

# Mon cahier d'histoires

---



BATAILLON DU 20<sup>E</sup> DE LIGNE - MARMANDE

CENTENAIRE DE LA GUERRE 1914-1918  
EDITION VILLE DE MARMANDE  
COLLECTION ARCHIVES MUNICIPALES

*Ce cahier vient modestement contribuer au maintien de la mémoire de ces événements centenaires qui marquèrent profondément et définitivement les familles du début du 20<sup>e</sup> siècle.*

*L'horreur quotidienne durant quatre longues années de cette première guerre moderne et ses effets dévastateurs n'ont cependant pas permis de faire triompher le pacifisme et l'amitié entre les peuples.*

*Seuls la construction européenne et les échanges entre nouvelles générations de jeunes européens tournés vers des relations éloignées du patriotisme aveugle nous rassurent et nous éloignent des avenir belliqueux et fratricides.*

*Les extraits de lettres de ce fascicule, les références aux destins locaux et les quelques rappels historiques ont pour vocation de sensibiliser les jeunes scolarisés et, nous l'espérons, de les conduire par la connaissance et la recherche vers des avenir pacifiés.*

*Maintenons ces souvenirs ancrés dans nos mémoires et celles des générations futures afin que :*

*les 342 Marmandais dont les noms sont gravés sur notre monument,  
les 9 504 Lot-et-Garonnais dont les noms sont figés à jamais dans le cœur de nos villes et villages,*

*les 1 697 800 Français dont 36 000 communes portent depuis 100 ans le deuil,*

*les Français des colonies toutes populations confondues,  
toutes les nations du Commonwealth et leurs peuples,*

*les Américains, Canadiens, tous ces jeunes hommes arrachés à leurs patries lointaines et dont le sang a imprégné à jamais les Flandres, la Marne et des contrées éloignées,*

*les 2 462 870 Allemands tout aussi victimes de volontés hégémoniques*

*n'aient pas sacrifiés vainement leurs vies et celles de leurs familles.*

*Je vous invite ainsi à participer aux diverses commémorations et à œuvrer pour cette mémoire, seul rempart contre les folies guerrières.*

**Laurence Valay**

Adjointe au Maire de Marmande

En charge de la culture et de la préservation du patrimoine

# Les lignes couchées

1914

Les pieds dans l'eau Louise se laisse engourdir par la chaleur trapue de ce 3 août 1914. Samedi prochain, elle épousera Cyprien dans la petite église du village, famille et amis seront là, les tables en bois se couvriront de blanc, les arbres de guirlandes fleuries et de lampions, le vin frais fera chanter et vaciller dans l'herbe coupée.

L'éclat d'une volée de cloches sort Louise de sa torpeur. Au loin, elle perçoit une agitation inhabituelle. Louise prend sa jupe à bras-le-corps et court à toute allure vers le village.

Jean le médecin, Victor le charretier, Firmin le boulanger, Rose la blanchisseuse, Christine la libraire, mamie Marcelle qui sent toujours la violette, tous sont rassemblés devant la mairie. Louise cherche Cyprien des yeux et finit par le trouver : « *Mais dis-moi, que se passe-t-il ?* ». Le regard de Cyprien se creuse : « *L'Allemagne vient de déclarer la guerre à la France. Je suis mobilisé, je dois partir ce soir. Ne t'inquiète pas, ma chérie, je reviendrai très vite et nous nous marierons. Accompagne-moi, il faut que je prépare mes affaires, le train n'attendra pas* ».

Juste avant de monter dans le wagon, Cyprien embrasse Louise. « *Je t'aime. Prends soin de toi et prends soin de mes livres, nous continuerons nos lectures à mon retour. Cette guerre sera courte, mon amour* ».

Sur le quai de la gare, Louise, anesthésiée, n'entend plus la foule, ni les cris, ni les pleurs. Le train démarre et Cyprien se mue en un minuscule point qui se désagrège bientôt.

1939

Cyprien est mort depuis six mois et Louise est en ruines. Elle s'asphyxie de souvenirs, lui parle le soir, le cherche dans la journée, ne le trouve pas la nuit. Son parfum s'évapore, le son de sa voix s'estompe, seule l'écriture témoigne encore de sa vie.

Alors, pour se souvenir du souffle de l'amour, Louise ouvre les lettres de la Grande Guerre et s'engloutit dans ces lignes couchées qui la tiennent debout, relis encore et encore l'horreur qui a changé les hommes en chair à canons et, au milieu des mots, rejoint la mémoire de Cyprien.

*Mon amour, rien à signaler encore. Nous vivons une vie assez monotone, dans une campagne calme. Je jouis infiniment de la beauté douce et tranquille de cet été. Il y a un parfum de mélancolie émouvante, suave, dont je me sens imprégné. J'ai l'impression qu'en cette saison les âmes sont meilleures et les cœurs plus sensibles. Même si je n'aime pas la guerre, je n'en souffre nullement, ni au physique, ni au moral.*

Cyprien va bien, les mots de l'amour ont redonné du courage à Louise. Car, ici, il faut faire face. Les femmes s'activent à la ferme : entre l'étable et les champs, le travail ne manque pas. Simone, la boulangère met les mains dans la farine et distribue le pain en charrette.

Nanou et Mathilde, les amies de Louise, sont parties à la ville fabriquer des munitions. Il faut vivre et manger, stocker du combustible pour le chauffage, se soutenir.

*Mon amour, nous avons reçu l'ordre du départ. On nous a chargés, corps, biens et chevaux et nous voilà partis dans la nuit. Au petit matin, nous sommes descendus dans une gare proche de la Marne. Le long du chemin : traces de combats, champs piétinés. Dans ce paysage désertique, des hommes enterrent les derniers morts, et dans l'air cette odeur pénétrante du champ de bataille. Nous avons fouillé quelques sacs, il y avait des lettres en français et en allemand adressées aux êtres chers. Elles se terminaient toutes par l'espoir de les revoir sains et saufs. Cela a jeté un grand froid : ceux qui les avaient écrites étaient morts. Maintenant, installés dans un camp de fortune, nous attendons de nouvelles instructions.*

Mamie Marcelle sait ce que guerre veut dire. Elle a connu celle de 1870. Les rumeurs qui lui parviennent du front la glacent. Elles parlent de la progression fulgurante de l'armée allemande dans la Marne, de la situation critique des troupes françaises, des hommes qui tombent comme des dominos. Et plus de nouvelles de Cyprien. « *Ma drôle*, dit-elle à Louise, tout en reprisant des chaussettes au coin de la cheminée, *je crains pour Cyprien et pour les gars de chez nous. Cette guerre sera longue et fera du mal, beaucoup de mal* ».

*Mon amour, nous avons repoussé les Allemands pendant la bataille de la Marne, mais in extremis. Grâce au général Joffre, l'avancée allemande a pu être stoppée mais à quel prix : des bruits parlent de milliers de morts dans nos rangs. Et puis ces bombardements aériens : un trait lumineux, une fumée qui le suit, sans doute un signal pour l'artillerie. En effet, quelques minutes après, le bombardement commence, les premiers obus éclatent en avant ou en arrière mais déjà ils n'ont plus ce vrombissement particulier des gros obus en cours de route qui passent très haut sur les têtes avec un halètement rauque de locomotive ; non, c'est le sifflement du projectile à bout de course dont la trajectoire descend vers le sol. Tout de suite après, c'est le fracas déchirent de l'explosion, la fumée suffocante et lourde qui rampe longtemps sur le sol. Pendant une heure, nous sommes sonnés, engourdis par ce bruit et ces odeurs de poudre et de soufre.*

*J'étais moins qu'un être humain, plutôt un pauvre animal qui se cache pour être oublié par le destin mauvais, par chaque éclatement proche dont la terre transmet les ondes en autant de vibrations douloureuses.*

*On nous demande de creuser des tranchées qui, même si elles nous protègent mal des bombardements, nous mettent au moins à l'abri de l'implacable mitraille. Nous ne savons pas combien de temps nous allons rester et surtout combien de temps nous allons tenir, épuisés déjà par la faim et la soif.*

Mamie Marcelle a vu juste. Comment imaginer que l'être aimé puisse mourir, là, sur un champ de bataille grotesque ? Plus rien n'a de sens, Louise s'éreinte dans les travaux agricoles. Par ses amies Mathilde et Nanou, elle sait que le château du comte transformé en hôpital manque de personnel. Elle n'y connaît rien aux soins, Louise, mais elle apprendra. Elle embrasse Mamie Marcelle, enfourche sa bicyclette et pédale vers la ville.

Lettre de Louise  
à Mamie Marcelle

Mamie, nous entassons les blessés pêle-mêle. De telles blessures ne se décrivent pas mais, quelques mots quand même, pour que personne ne recommence de telles horreurs. Ce trou, creusé dans le bras par un éclat d'obus et large à y mettre le poing ; ce cratère de sang et la douleur du soldat tandis que la plaie vive est badigeonnée à la teinture d'iode. Sous la morsure, il se crispe, il appuie sa nuque sur mon bras. Et il se tait. Il se tait aussi cet autre qui a reçu une balle. Et ce troisième, il fait mieux que de se taire, ce blessé aux traits si fins, si délicats, qui n'a pas moins de six éclats d'obus dans les cuisses. Pendant qu'on lui change ses compresses, il ne peut retenir quelques soubresauts mais il sourit, il a juste 20 ans. Celui-ci enfin, qui à cause d'une balle a eu la langue décrochée. Tout est remis en place mais il ne peut plus parler. Il devra apprendre de nouveau, comme un enfant. Je racontais cela hier au médecin-chef en lui disant que je n'avais jamais rien vu de pire. «C'est que vous n'êtes jamais allée sur les champs de bataille, m'a-t-il répondu, vous n'avez pas vu ces mourants qui réclament à boire».

Petit à petit chacun s'accommode des tâches forcées du temps de guerre : Louise soulage, Mamie Marcelle tient vaillamment debout, Mathilde et Nanou fourbissent les armes, Simone dégote la farine nécessaire. Cyprien, lui, rencontre l'enfer.

*Mon amour, nous sommes devenus des taupes terrées dans des tranchées de plusieurs kilomètres. Elles nous protègent du déferlement de feu qui tombe du ciel ou qui fuse au sol. Nous venons de passer une semaine terrible, il n'y a plus ni jour, ni nuit, c'est la même journée qui se prolonge à travers lumière et ombre. La réalité dépasse notre imagination. Je ne sais pas si je pourrais dormir sur un lit à présent, on est habitué à coucher par terre ou sur la paille quand on peut en trouver. Entre deux canonnades nous arrivons à dégager nos camarades dont certains sont restés cinq jours dans le même trou d'obus, ils avaient bu leur urine pour calmer la soif. Nous aussi nous haletons, torturés par la soif, nos bidons sont vides ou ne contiennent que de l'eau tiède, fétide, dont le goût de fer donne la nausée. Nous réussissons à recueillir dans des cornets de fortune, au goutte à goutte, l'eau sale qui suinte des parois de la tranchée. C'est mieux que rien.*

A chaque lettre de Cyprien, Louise se paralyse. Mais se dit-elle, « aussi terrifiant que cela puisse être, tant qu'il écrit je sais qu'il est vivant ». Alors crânement elle poursuit sa tâche au chevet des blessés qui affluent sans relâche. La première attaque allemande au gaz ne tarde pas à désorganiser l'hôpital et il faut très vite évacuer les malades vers l'annexe pour accueillir les gazés. Ça et là une équipe s'affaire à la préparation de bouillottes, de ballons d'oxygène, de pansements, d'instruments pour les saignées. Les intoxiqués arrivent, « crispés au brancard, bleuis par l'asphyxie », les infirmières administrent un vomitif pour parer au plus pressé et les cercueils, demandés par le médecin-chef, sont livrés par dizaines.

*Mon amour, une partie de mon bataillon, cantonné à 50 kilomètres de nos positions a été quasiment décimé par une attaque au gaz. Nos soldats ont vu un nuage opaque de couleur verte fondre sur eux. Le nuage avançait, poussé par le vent. Ils ont été littéralement suffoqués comme par des allumettes soufrées qu'on aurait brûlées sous leur nez. Les hommes sont tombés par vagues, certains se sont relevés, d'autres non. Nous attendons avec impatience les baillons de protection qu'on nous a promis. Il ne manquait plus que ça à cette boucherie faite de sang, de râles et de mort.*

En ville, la population suit les mouvements de troupes grâce aux cartes placardées sur les vitrines des magasins. Tous les jours Louise s'informe sur les avancées ou les reculades de l'armée. Le 23 février 1916 un attroupement fourni, devant la quincaillerie, n'annonce rien de bon. Depuis deux jours les Allemands ont déclenché l'apocalypse à Verdun. Ils veulent « saigner à blanc l'armée française ». Un déluge de feu s'est abattu sur

les tranchées où les poilus sont tapis, suivi d'une charge au lance-flammes de l'infanterie allemande. Selon le placard d'informations, l'état-major français a déjà organisé la riposte et 132 bataillons sont en route pour le front.

*Mon amour, je t'envoie quelques lignes de ma tranchée. De la boue jusqu'à la ceinture, bombardements continuels, toutes les tranchées s'effondrent et c'est intenable. Nous montons ce soir en première ligne mais je ne sais pas comment cela va se passer, c'est épouvantable. Nous avons encore et encore des tués et des blessés. Je donnerai cher pour être loin d'ici.*

La peur, indicible. Pourtant Louise a peu de temps pour trembler ; les mille lits de l'hôpital ne suffisent plus ; on installe des chambres de fortune dans les dépendances du château, les blessés s'entassent au milieu des hurlements de douleur qui montent et qui s'affaissent. Panser, donner la main, recoudre, parfois sauver. Et tenir.

*Mon amour, voilà six mois que Verdun dure, six mois. Une demi-année qu'on traîne entre vie et mort cette misérable existence qui n'a plus rien d'humain. Six mois et aucun espoir. Les canons sont toujours prêts et dans l'arène lamentable des tranchées, plus sanglante que jamais, on nous tirera de nos cachots pour nous jeter en pâture aux monstres d'acier et de feu. Et pourquoi tout ce massacre ? Est-ce la peine de faire attendre la mort si longtemps à des milliers de malheureux, après les avoir privés de vie pendant des mois. Hier, entre deux accalmies, on a lu des lettres de soldats allemands tombées de leur barda. Ce sont les mêmes que les nôtres : la misère, le désespoir de la paix, la monstrueuse stupidité de toutes ces choses. Ils ont comme nous et le malheur est pareil pour tous.*

Dix mois encore à combattre avant que les dernières forces des soldats français ne contraignent les troupes allemandes au recul. Dix mois, 300 000 morts et 500 000 blessés, voilà ce que lit Louise dans l'hebdomadaire « L'Illustration » qui raconte avec force détails « l'enfer de Verdun » où les deux tiers des régiments tricolores sont montés au front. Noël s'annonce sur ce champ de ruines. Il neige sur les tranchées, les hommes ont droit à un biscuit et une tasse de thé.

*Mon amour, nous avons pu nous reposer ou en tout cas nous abriter de la mitraille pendant quelques jours. Depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, nos grands chefs veulent anéantir l'armée allemande et 850 000 soldats, dont je suis, ont pris la direction de ce que l'on appelle le Chemin des Dames où l'ennemi occupe une zone puissamment fortifiée. Quand nous sommes arrivés la plaine était magnifique, maintenant elle ressemble au Pays de la mort.*

*Nous sommes dans des tranchées de première ligne et en plus des balles, des bombes, des barbelés, c'est la guerre des mines avec la perspective de sauter à tout moment. Nous pataugeons dans la boue, une boue de glaise, épaisse, collante dont il est impossible de se débarrasser. Les tranchées s'écroulent sous les obus et mettent à jour des corps, des ossements et des crânes, l'odeur est pestilentielle. Nous avons participé à des offensives à outrance qui ont toutes échouées sur des montagnes de cadavres. Tu sais, lorsqu'on avance, les sentiments n'existent plus, la peur, l'amour, plus rien n'a de sens. Il importe juste d'aller de l'avant, de courir, de tirer. Ces assauts ont semé le trouble chez tous les combattants qui ne supportent plus les sacrifices inutiles, beaucoup ont déserté et personne ne veut plus marcher. Nous avons refusé de continuer à attaquer mais pas à défendre. Certains mutins ont été fusillés. Pourtant c'était joli comme nom, le Chemin des Dames.*

Partout, l'épuisement : à l'hôpital, à la ferme, dans toutes les armées. Les Allemands percent encore plusieurs fronts et bombardent Paris avec des canons à longue portée. « *Nous vaincrons* » titre « *L'Illustration* » que Louise tient fébrilement entre ses mains. Une contre-offensive générale est ordonnée, les Allemands plient et finissent par rompre.

*Mon amour, on a fait une attaque terrible sans pouvoir se replier sur nos lignes. Nous sommes restés dans l'eau trente-six heures sans lever la tête, les Allemands tiraient à tout-va. J'ai le pied gauche noir comme du charbon et le corps violet. Nous avons réussi tant bien que mal à nous sortir de ce marais et, soudain, on nous avertit que l'armistice sera signé dans deux heures. Deux heures qui ont duré comme des jours entiers. Je rentre .*

3 septembre 1939

L'éclat d'une volée de cloches sort Louise de sa douleur. Un bourdonnement inhabituel agite la rue. Elle se penche à la fenêtre, entend des cris. La France a déclaré la guerre à l'Allemagne. La deuxième guerre mondiale vient de commencer.

*Cette petite histoire dans la Grande Histoire met en scène des personnages fictifs. Seules les lettres tirées de correspondances de Poilus de tous les fronts sont authentiques.*



# Des hommes...

## Dans l'œil du cyclone

C'est dans un immeuble de la place du Marché à Marmande que **Pierre-Jules Beyne** voit le jour le 12 mai 1880.

Au début de la première guerre mondiale, il est médecin-major du 283<sup>e</sup> régiment d'infanterie et officie au poste de secours de Fleury, à côté de Verdun. Son régiment est quasiment décimé en août 1914 lors du combat d'Eton (Lorraine).

Pierre-Jules Beyne est mondialement reconnu en tant que précurseur de la médecine aéronautique, dont il développe dans l'entre-deux-guerres, l'expertise, la recherche et l'enseignement.

Il crée le «Laboratoire d'études de l'aéronautique militaire» au Val-de-Grâce. Avec des moyens modestes, le Marmandais entreprend des recherches qui feront date sur les effets de l'altitude et les moyens techniques d'y faire face. Il conçoit un enseignement spécialisé destiné aux médecins qui servent dans les centres d'expertise médicale du personnel navigant et dans les unités aériennes. Il est, enfin, l'inventeur de la « Lanterne de Beyne » qui mesure, encore aujourd'hui, le degré de daltonisme. Il meurt à Paris en 1968.

*Pour aller plus loin : « Carnets de guerre 1914-1918 du médecin-major Jules Beyne ».*

*Les éditions du Net*



## « Aux armes ! »

Le 30 juillet 1914, à quelques jours de la mobilisation, le théâtre Tivoli (route de Tonneins), affiche complet. En effet, le ténor marmandais de réputation internationale, **Paul Seveillhac** interprète « Werther » dans le cadre d'un gala de bienfaisance. A la fin du deuxième acte, à la demande de Séveillhac, son partenaire baryton se plante au centre de l'avant-scène, drapeau tricolore à la main et entonne la Marseillaise, reprise en chœur par l'auditoire. « Une minute mémorable pour ceux qui la vécurent ». Le théâtre Tivoli sera entièrement détruit par un incendie le 17 octobre 1914.



*Pour aller plus loin : Portrait de Paul Séveillhac par Abel Boyé.*

*Collection du Musée Marzelles.*



## « Haute conscience et valeur »

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle **Pierre Duport**, originaire de Marmande, quitte Haguenau en Alsace pour s'installer dans sa ville natale. Avec lui, son épouse Marie-Clémence et leur tout jeune fils, Pierre-Georges. La famille s'établit rue Rappe où Pierre Duport reprend l'étude d'huissier de son père.

A 19 ans, Pierre-Georges intègre l'école de Saint-Cyr, point de départ d'une brillante carrière militaire.

En 1914, il dirige le 9<sup>e</sup> régiment d'infanterie et prend part à toutes les opérations dans les Ardennes, la Marne, la Champagne. Puis au commandement de la 131<sup>e</sup> division, il combat dans l'Argonne et à Verdun. Nommé chef d'état-major de l'armée, il repart au front pendant la Bataille de France.

Pierre-Georges Duport meurt à Paris en 1939, il est enterré au cimetière de Granon à Marmande. La rue Rappe est baptisé à son nom par une délibération du conseil municipal datée du 23 décembre 1940.

*Pour aller plus loin : Dictionnaire de biographie française*

## L'Ovalie dans la guerre

**Albert Garry** est l'un des sept horlogers que compte la cité de la tomate en 1914. Sa boutique, sise rue Puygueraud (actuelle rue Charles-de-Gaulle) connaît une belle fréquentation et notre homme s'impose comme une des figures majeures de la toute jeune Union sportive marmandaise rugby.



*La bijouterie d'Albert Garry, rue Puygueraud*



*Albert Garry à l'USM*

A la mobilisation, Albert Garry devient le matricule 01113, soldat 2<sup>e</sup> classe du 280<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il part sur le front du Nord et meurt des suites de ses blessures à Sailly-Labourse dans le Pas-de-Calais le 31 octobre 1914. Une rue de Marmande (elle relie les rues Jean-Laffon et André-Bouyssou) porte son nom par délibération du conseil municipal datée du 2 février 1952.

*Pour aller plus loin : Portrait d'Albert Garry par Abel Boyé.*

*Collection du Musée Marzelles.*

... et des lieux



## Soigner en urgence

Depuis le début des hostilités, l'hôpital-hospice de Marmande ne suffit plus. Les combats initiaux de cette guerre « qui devait s'arrêter vite » ont causé des pertes considérables dans les rangs français et

autant de blessés. La ville s'organise. Un hôpital auxiliaire (n°4) se crée dans l'enceinte du collège des garçons (square de Verdun) le 27 août 1914. Deux hôpitaux bénévoles ouvrent le 25 et le 27 septembre 1914 : le n°99 bis dans le couvent de la Miséricorde (rue des Religieuses) ; le n°98 bis dans le couvent de la Compassion (avenue René-Cassin).

160 lits supplémentaires, qui dépendent de la 17<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires de Toulouse, permettent ainsi de faire face à l'afflux de soldats.

*Pour aller plus loin : Les hôpitaux dans la guerre, Edition Le Cherche Midi*

## Entre parenthèses

Le 24 septembre 1914 le journal « La Petite Gironde » annonce dans ses colonnes la création à Marmande d'une maison de convalescence, établie rue Lespinasse dans la demeure Juillet-Saint-Lager. Ce lieu de repos destiné aux blessés qui ne peuvent être rapatriés chez eux est placé sous les auspices du Ministère de la Guerre. Les dépenses sont assurées par des « engagements individuels qui procurent les ressources mensuelles nécessaires à son fonctionnement ».



## Sous bonne garde

Dès l'automne 1914, Marmande enregistre l'arrivée de plus de 400 prisonniers allemands. Ils sont cantonnés dans des baraquements, esplanade de Maré et dans l'immeuble Berbineau, boulevard de Maré.

Il faut très vite trouver un autre site : ce sera chose faite avec la réquisition de l'ancienne scierie Belloc, rue Neuve (actuelle rue Pasteur). Les prisonniers sont occupés à différentes tâches, en particulier le nettoyage et l'entretien des digues à Coussan.

*Pour aller plus loin : Les prisonniers en 14-18, Editions Sotéca*



# La récré intelligente

Retrouvez les mots cachés dans la grille de lettres. Les mots peuvent se trouver horizontalement, verticalement, en diagonale et de gauche à droite. Soyez attentifs, bonne chance !

M	I	T	R	A	I	L	L	E	U	S	E	B	A	T	A	I	L	L	E
O	A	I	B	O	M	B	A	R	D	E	M	E	N	T	S	L	O	I	N
B	A	R	B	E	L	E	S	V	M	F	A	I	M	R	J	G	F	A	N
I	R	R	C	E	A	A	O	I	A	B	F	C	E	L	R	O	R	E	
L	T	E	P	A	G	C	R	L	L	A	R	A	E	V	F	A	R	M	M
I	I	K	E	P	I	S	A	M	L	D	T	N	R	E	T	N	T	I	I
S	L	A	R	O	O	N	J	M	E	I	A	I	E	D	R	D	I	S	P
A	L	A	T	B	N	F	E	B	P	E	A	T	O	E	A	E	F	T	E
T	E	N	E	U	D	M	V	S	A	D	S	N	S	N	N	G	I	I	R
I	R	O	S	S	H	C	O	M	D	I	E	E	C	O	C	U	C	C	M
O	I	C	A	N	O	N	U	R	A	E	O	T	U	E	H	E	A	E	I
N	E	E	C	O	N	F	L	I	T	N	G	N	R	L	E	R	T	F	S
P	R	I	S	O	N	N	I	E	R	S	O	U	N	A	E	R	I	U	S
T	R	O	U	P	E	S	C	A	S	Q	U	E	E	E	V	E	O	S	I
V	G	E	M	F	U	S	I	L	S	J	L	N	U	R	T	A	N	I	O
E	A	R	M	E	R	E	G	I	M	E	N	T	O	V	R	T	I	L	N
R	A	I	I	F	L	O	T	T	E	F	R	O	I	D	R	E	E	L	P
D	R	L	A	T	T	E	N	T	A	T	T	A	X	I	S	E	H	A	A
U	N	I	F	O	R	M	E	T	E	A	E	R	O	N	E	F	S	D	I
N	R	A	Y	M	O	N	D	P	O	I	N	C	A	R	R	E	S	E	X

ARMEES - AVIATION - ATTENTAT - AERONEFS - ARMISTICE - ARTILLERIE - ALLIANCE  
ARME - BATAILLE - BARBELES - BARDA - BOMBARDEMENTS - BAIONNETTE  
CASQUE - CANON - CAMP DE TRAVAIL - CONFLIT - ENNEMI - FUSILS - FRONT  
FLOTTE - FORTIFICATION - FUSILLADE - FAIM - FROID - GRANDE GUERRE  
KEPIS - LEGION D'HONNEUR - LOI - MARNE - MARRAINES DE GUERRE  
MOBILISATION - MITRAILLEUSE - MANŒUVRE - MORTS - OBUS - PRISONNIER - PAIX  
PERTES - PERMISSION - RAYMOND POINCARÉ - REGIMENT - SOLDATS - SARAJEVO  
TRANCHEE - TREVE DE NOEL - TROUPES - TIR - TAXIS - UNIFORME - VERDUN

Les lettres restantes vous donneront le nom de personnages importants durant la première guerre  
**CLEMENCEAU** - **FOCH** - **JOFFRE** - **JAURES** - **GALLIENI**

# Testez vos connaissances

1. Au cours de quel siècle la Grande Guerre a-t-elle eu lieu ? .....
2. Combien d'années a-t-elle duré ? (Précise les années) .....
3. Quel personnage politique célèbre a été assassiné en 1914 ?  
.....
4. Qui était Président de la République à cette période ?  
.....
5. Qui était le maire de Marmande ?.....
6. Contre quels pays la France s'est-elle battue ? .....
7. Quels pays ont combattu aux côtés de la France ? .....
8. Dans quelles endroits de France les combats ont-ils été les plus violents ?  
.....
9. Cite des noms de batailles en France :  
.....
10. Quel est le surnom donné aux soldats de cette guerre ?.....
11. Comment s'appelle la tenue portée par les soldats ? .....
12. De quelles couleurs la tenue est-elle au début de la guerre ?  
.....
13. Y a-t-il encore des soldats de cette guerre en vie ? .....
14. Combien de soldats français ont été tués durant la guerre ? .....
15. Combien de soldats marmandais ? .....
16. Par quels moyens, les soldats essayaient-ils de se protéger ?  
.....
17. Quelles armes utilisaient-ils ?  
.....
18. Comment était la vie dans les tranchées ?  
.....
19. Qui remplace les hommes partis au combat dans les fermes et les usines ?  
.....
20. Quel monument commémorant les soldats morts durant la guerre connais-tu à Paris ?  
.....
21. Dans les communes, où trouve-t-on la liste des soldats décédés pendant la guerre ?  
.....
22. Où se situe le Monument aux Morts de Marmande ?  
.....

# Chronologie de la Grande Guerre

**28 juin 1914** > Assassinat à Sarajevo de l'héritier de l'Empire austro-hongrois, François-Ferdinand, par des nationalistes serbes.

**1<sup>er</sup> août 1914** > Par le jeu des alliances entre pays, toute l'Europe plonge dans la guerre.

**3 août 1914** > L'Allemagne déclare la guerre à La France.

**6-10 septembre 1914** > Bataille de la Marne

**22 avril 1915** > 1<sup>ère</sup> utilisation des gaz asphyxiants à Ypres

**23 mai 1915** > L'Italie entre en guerre aux côtés des alliés  
(France, Angleterre, Russie)

**21 février 1916** > Début de la bataille de Verdun

**1<sup>er</sup> juillet 1916** > Début de la bataille de la Somme

**18 novembre 1916** > Fin de la  
bataille de la Somme

**18 décembre 1916** > Fin de la  
bataille de Verdun

**8-12 mars 1917** > Début de la  
Révolution russe

**2 avril 1917** > Les Etats-Unis  
entrent en guerre

**20 mai 1917** > Mutinerie dans  
l'armée française

**23 mars 1918** > Début des  
bombardements de Paris par le canon  
allemand « La Grosse Bertha »

**3 novembre 1918** > L'Autriche-  
Hongrie signe l'armistice à Villa Giusti  
(Italie)

**9 novembre 1918** > Abdication  
de l'empereur allemand Guillaume II.  
Proclamation de la République allemande

**11 novembre 1918** > L'Allemagne  
signe l'armistice à Rethondes



4 années, 4 expositions

La Ville de Marmande célèbre  
**le centenaire de la Grande Guerre**  
avec quatre expositions aux archives municipales

**De Sarajevo à la Mer du Nord**

11 novembre 2014 > 31 octobre 2015

**Des tranchées à l'enfer de Verdun**

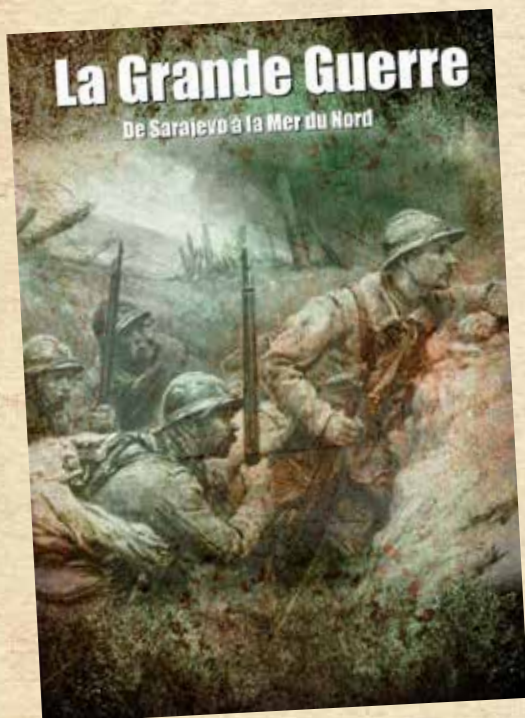
11 novembre 2015 > 31 octobre 2016

**Le deuxième front : la vie à l'arrière**

11 novembre 2016 > 31 octobre 2017

**1917 / 1918 : du doute à la victoire**

11 novembre 2017 > 30 novembre 2018



Exposition du 11 novembre 2014  
au 31 octobre 2015

Ouverture au public du lundi au vendredi  
de 14h à 17h

Archives municipales de Marmande

1 rue du Palais

Tél. 05 53 93 47 24

[mairie-marmande.fr](http://mairie-marmande.fr)

[facebook.com/villedemarmande](https://facebook.com/villedemarmande)

**Marmande**  
TERRE DE GARONNE

# TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois	1 font	2
2	—	4
2	—	6
2	—	8
2	—	10
2	—	12
2	—	14
2	—	16
2	—	18
2	—	20
2	—	22
2	—	24

5 fois	1 font	5
5	—	10
5	—	15
5	—	20
5	—	25
5	—	30
5	—	35
5	—	40
5	—	45
5	—	50
5	—	55
5	—	60

8 fois	1 font	8
8	—	16
8	—	24
8	—	32
8	—	40
8	—	48
8	—	56
8	—	64
8	—	72
8	—	80
8	—	88
8	—	96

3 fois	1 font	3
3	—	6
3	—	9
3	—	12
3	—	15
3	—	18
3	—	21
3	—	24
3	—	27
3	—	30
3	—	33
3	—	36

6 fois	1 font	6
6	—	12
6	—	18
6	—	24
6	—	30
6	—	36
6	—	42
6	—	48
6	—	54
6	—	60
6	—	66
6	—	72

9 fois	1 font	9
9	—	18
9	—	27
9	—	36
9	—	45
9	—	54
9	—	63
9	—	72
9	—	81
9	—	90
9	—	99
9	—	108

4 fois	1 font	4
4	—	8
4	—	12
4	—	16
4	—	20
4	—	24
4	—	28
4	—	32
4	—	36
4	—	40
4	—	44
4	—	48

7 fois	1 font	7
7	—	14
7	—	21
7	—	28
7	—	35
7	—	42
7	—	49
7	—	56
7	—	63
7	—	70
7	—	77
7	—	84

10 fois	1 font	10
10	—	20
10	—	30
10	—	40
10	—	50
10	—	60
10	—	70
10	—	80
10	—	90
10	—	100
10	—	110
10	—	120